

R. Tous les aromes sont également bons, l'état seul dans lequel on les absorbe les fait trouver bons ou mauvais. C'est ainsi que celui que vous recherchez aujourd'hui vous le fuirez demain. Opposez ce qui vous paraît bon à ce qui vous semble mauvais, le calme au trouble, et surtout la confiance au désespoir.

Obs. Les révélations du guide de Ravet, concernant les épidémies, les disettes, les inondations, etc., ne ressemblent en rien à celles que viennent de faire plusieurs évêques de France, concernant ces calamités qui, disent-ils, nous sont envoyées par Dieu afin de nous engager d'aller à la messe le dimanche au lieu de travailler pour suffire à nos besoins. Il nous semble qu'il est beaucoup plus respectueux et logique pour l'homme d'admettre les révélations du guide de Ravet que celles de ces évêques. Si ces derniers nous disaient que ces calamités sont le fait d'un compromis fait entre les ambitieux de la terre avec ceux de leurs groupes spirituels, ils seraient plus véridiques, et plus religieux en même temps. Faire sortir de tels fléaux du cœur de Dieu, en vue d'une telle fin, c'est rabaisser l'amour de ce grand Être au point de le faire frapper sans pitié celui qui ne le prie pas en temps et heure. C'est commander à coup sûr l'adulation qui est l'âme de l'orgueil, car s'il n'y avait pas d'adulateurs, il y aurait moins d'orgueilleux. Le Dieu que nous pressentons et que nous adorons ne ressemble en rien au Dieu

de ces évêques. Il n'a pas, dans ses vastes magasins, des agents de trouble de l'ordre de ceux précités, nous en sommes assuré, et nous sommes encore plus assuré qu'il n'a jamais sollicité aucune adoration, et encore moins aucune adulation, du genre de celles du Capitole romain. Que nos frères se rassurent, qu'ils étudient sans crainte les révélations précitées, et par la lumière avec laquelle elles éclairent ces questions obscures, qu'ils jugent si la proposition des évêques précités ne serait pas plus acceptable, s'adressant aux serviteurs qu'au maître ! Si je veux bien supposer toute la charité possible aux catholiques, on me permettra bien aussi de leur supposer également toute l'ambition de domination possible, et comme ils le disent eux-mêmes, *les fins justifient les moyens*.

## 6 SEPTEMBRE.

NATURE, PUISSANCE ET IMPUISSANCE DE LA  
MAGIE. — OBS.

D. Vous m'avez dit, dans la dernière séance, que les épidémies étaient enfantées par la colère des hommes, colère dans laquelle se trouve quelque chose de malfaisant que les esprits savent mettre à profit dans certaines circonstances. Cependant, si la colère de l'homme produisait un tel désordre sur ses frères, on devrait en avoir des preuves dans les malédictions qui ont lieu

d'homme à homme, de famille à famille et des peuples aux rois. Expliquez-moi, s'il vous plaît, ce non résultat.

R. Ces faits sont très-rares, ils sont moins enfantés par le fluide des hommes que par l'état de leur esprit ; mais ils existent.

D. On admet en magie la puissance des sorciers pour jeter des sorts, nouer l'aiguillette, faire périr gens et bêtes à leur gré, enfanter instantanément des animaux rongeurs ou de la vermine ; cela se peut-il, ou découle-t-il d'un arcane ou d'une loi ?

R. Cela existe, et découle d'un arcane qui est la loi de ces faits.

D. Pourquoi affirme-t-on, en magie, qu'un homme peut en tuer un autre à distance par le seul fait de sa volonté, comme il nous arrive d'agiter nos lucides par le même fait de la volonté et voit-on ces faits si rarement si on est pas en droit de les récuser ?

R. On ne doit point récuser ces faits, ils peuvent exister et existent, ils sont dépendants de l'arcane qui fait leur loi.

D. Y a-t-il d'autres moyens que le fluide magnétique ou la volonté pour produire ces faits ? s'adresse-t-on à des esprits qui possèdent cette puissance ? quels sont ces esprits ? ont-ils des heures où ils règnent, ou auxquelles on doive les évoquer ?

R. L'homme terrestre ne pourrait point opérer

ainsi sans le secours des Esprits. Ce sont ces derniers qui conduisent ces faits ; mais avec moins de succès que vous pouvez le croire.

D. Les femmes sont-elles aussi puissantes, ou plus puissantes dans ce genre que l'homme ?

R. Chacun a sa puissance ; la femme peut, en ce genre, ce que l'homme peut.

D. A quel signe reconnaît-on la femme ou l'homme qui possèdent ces facultés ?

R. Au regard parfois enflammé de ces êtres, regard qui vide instantanément l'homme qui s'y trouve soumis au point de le faire fléchir sous le poids de son corps.

D. Vous me dites que ces faits sont le résultat d'un arcane. Cet arcane est-il généralisable ? Est-il écrit dans les livres de magie, et peut-on l'enseigner à coup sûr ?

R. Il est écrit, on peut le connaître et l'enseigner ; mais non pas agir à coup sûr, car rien dans la création n'est soumis à plus d'entraves ; vous sentez que s'il n'en était pas ainsi, l'homme ne pourrait vivre en paix.

D. Je vous ai déjà demandé s'il y avait des Esprits spécialement commis à ce genre de manifestation, et s'il y avait des heures auxquelles on doit les évoquer, comme l'assurent les livres de magie ?

R. Il n'y a aucun Esprit de commis spécialement à la manifestation de ces faits, vu qu'ils sont du domaine de la liberté de l'homme. Il

n'existe que des Esprits ayant ces affections qui sont les premiers, à quelle heure que ce soit, à vous susciter ce genre de vengeance, ou à recevoir votre appel pour y satisfaire. Tel Esprit que vous invoquez à cet effet, par son nom, ne pourra venir auprès de vous, s'il est passé dans l'état de purification ; car alors il ne peut plus agir de la même manière. Il en est de même entre deux assassins (par exemple) ayant commis leur crime ensemble, dont l'un est au monde spirituel et l'autre sur la terre. Si celui qui est au monde spirituel a conservé l'affection du crime, et, avant tout, s'il redoit quelque chose à celui de la terre, ou ait une grande affection pour lui, cet Esprit sera aussi prêt à s'acquitter de sa dette qu'à satisfaire son affection, en venant au secours de son ami ; mais si, au contraire, il est passé dans l'état d'épuration, il ne pourra répondre à cet appel.

D. On voit cependant des bergers agir à coup sûr en ce genre ?

R. Vous faites erreur, on ne peut agir presque à coup sûr que pour faire le bien ; sur trente vœux en ce genre vingt-neuf seront exaucés, quand au contraire en mal il n'y en aura qu'un qui réussira, et encore, cela est-il plus dépendant de l'état d'esprit des victimes que vous ne le pensez.

D. Certains arcanes d'appel aux Esprits paraissent cependant être infaillibles ?

R. S'ils l'étaient, je vous le répète, l'homme n'existerait plus sur la terre. Chacun s'entre-tue-

rait occultement par l'appât de quelques deniers ou de telle possession et position. Le fait existe ; mais il est très-restreint. Là où il est le plus permanent, c'est dans certaines familles qui ont la réputation de posséder tel arcane de père en fils ; ces gens se recommandent aux leurs qui, par amour-propre de leur ancienne réputation, sont toujours prêts à les protéger ; mais encore là il existe des forces contraires qui paralysent leurs vœux ; car sans cela un seul homme serait le destructeur de tous ceux qui douteraient de sa puissance, ou ne l'aduleraient pas.

D. On peut, selon vous, évoquer tel Esprit qu'on a connu directement sur la terre, ou par réputation, pour obtenir ses conseils ou son appui dans le bien ou le mal qu'on se propose de faire ?

R. Oui ; mais je vous le répète, pourvu que cet Esprit soit encore dépendant des mêmes affections que celles qu'il avait sur la terre ; car un cercle de plus ou de moins il ne peut plus rien pour vous.

D. Ainsi, pour vous, la magie noire se résume en général dans ces mots : S'adresser mentalement, sans aucune formule, que la demande de la chose qu'on désire, à tel Esprit spiritualisé qu'on a connu de son vivant sur la terre, ou par l'histoire, pour avoir possédé telle affection et telle puissance semblable à celle que vous voulez obtenir ?

R. Oui.

D. Vous résumez encore que l'homme matériel ne peut opérer en ce genre par ses propres forces,

et que s'il ne fait pas d'invocation à tel Esprit, il n'en est pas moins servi par des Eprits qui lui suggèrent et lui facilitent l'accomplissement de ses vœux ?

R. Oui.

D. Résumez-vous de même que certaines femmes, dont les émanations putrides, pendant leur menstruation, comme après cet état, ne peuvent pas produire plus de troubles que d'autres femmes plus saines de corps ?

R. Oui.

D. Je ne vous comprends pas, car j'ai toujours cru le contraire.

R. La méchanceté et l'accomplissement de l'action ne relèvent pas positivement des fluides émanés par les hommes à cette occasion ; elles relèvent de l'état de leur esprit, de l'éclosion d'un certain ordre de pensées, pensées qui peuvent éclore dans le corps le plus sain comme dans le corps le plus malsain. C'EST UNE PUISSANCE DES PENSÉES qui, conduites par la volonté de l'homme, font tout l'arcane, toute la loi et toute la force d'action en ce genre! . . .

Obs. Cette séance répond parfaitement à tout ce que j'ai pressenti et écrit dans la *Magie magnétique*; elle est à elle seule tout un livre de magie pour celui qui saura la lire et la comprendre. Cette corne d'abondance pleine de livres prétendus être la CLAVICULE sans pareille, la CLEF, la RÉVIFICATION de la magie, que tant d'auteurs se sont em-

pressés de publier à notre exemple, ne possède pas un seul mot qui ne se trouve dans ce que vient de nous dire le guide de Ravet. Ce simple petit chapitre passera inaperçu dans cet ouvrage comme tant d'autres que nous avons déjà écrits, le livre ne s'en vendra pas plus cher, son auteur n'en sera pas moins fou et son nom plus respecté ; mais nous espérons que chaque studieux étudiant dira, quoique cette vérité ne nous soit pas annoncée au son de trompe, nous la tenons cependant entre nos mains ; elle vaut à elle seule les quelques milliers de volumes qui en traitent sans en rien dire. Elle n'écrasera pas les rayons de notre bibliothèque, elle n'échauffera pas notre cerveau du feu de l'orgueil, ni ne consumera pas notre esprit du soufre de l'enfer ; la voilà toute simple, toute pure et toute vierge comme toutes les vérités en d'autre genre ; que Dieu en soit loué, et que le diable enrage s'il veut.

Je n'étais nullement de l'avis du guide de Ravet sur sa dernière réponse, mais après y avoir bien réfléchi, j'ai vu que s'il en était ainsi que je le pensais, il n'est pas de vieilles coquettes qui ne chercheraient à faner, comme les leurs se sont fanés, les traits des jeunes filles dont elles sont jalouses. Il n'est pas de lépreux, de goîtreux, de scrofuleux qui ne chercheraient à implanter leurs maux sur leurs frères plus beaux mais moins bienveillants qu'eux à leur égard. Ce serait une transfusion de plaies, de douleurs, de putréfaction, di-

rai-je, et surtout de pensées dégoûtantes qui n'auraient aucun frein. Il est plus sage d'admettre ce que dit le guide de Ravet sur ce sujet que ce que je pensais moi-même. J'admets, avec ce guide, que tous les troubles magiques ne doivent être qu'un effet de *trouble de pensées*, et rien autre, et j'admets en plus qu'eux seuls sont les moteurs des troubles de la chair en ce genre. *Qui place, par la pensée, un siège de mal vers tel organe que ce soit, ce siège prend racine, croît et domine comme toutes les créations de la matière.* Nous avons une preuve bien frappante de cette proposition dans les envies qu'épouvent les femmes enceintes, envies *toutes morales*, qui enfantent cependant des créations toutes matérielles. (Voir le tome 5<sup>e</sup> des *Arcanes*.) Nous avons encore des preuves de cette proposition chez les malades, chacun d'eux double ou diminue son mal par le seul fait de l'attention qu'il y porte et du diagnostic qu'en fait le médecin. Le trouble des premiers n'est donc pas moins à redouter, selon moi, que ceux occasionnés par les poisons administrés occultement. (Relire notre *Magie magnétique*.) Nous allons passer à une étude non moins intéressante.

8 SEPTEMBRE.

PHILOSOPHIE HERMÉTIQUE. — RÉVÉLATIONS SUR  
LE CHRIST ET SON RETIREMENT DU MONDE. —  
OBS.

D. Avez-vous été à même d'étudier ce que nous nommons sur la terre la science hermétique? Pouvez-vous me répondre à quelques questions sur ce sujet?

R. J'ai étudié un peu toutes les sciences; mais j'ai très-peu étudié la science hermétique. Je vous répondrai selon les connaissances que j'ai acquises à son égard.

D. Hermès Trismégiste est-il le premier qui a connu cette science?

R. Non, elle était connue avant lui par les prêtres indiens.

D. Était-elle connue des premiers hommes qui ont habité la terre?

R. Non, mais elle était pressentie par eux. Lorsqu'ils furent spiritualisés, ils la connurent et l'enseignèrent par révélation aux hommes de la terre.

D. Est-ce ainsi par la révélation qu'elle fut enseignée à Hermès?

R. Oui.

D. A-t-elle été également révélée au roi Salomon, qui, dit-on, en possédait la connaissance?

R. Oui.

D. Les sages de l'antiquité, tels que Platon en Grèce, et le Christ en Égypte, n'étaient-ils pas des adeptes de cette science ?

R. Platon l'étudiait, mais le Christ en fut le propagateur ; il l'avait étudiée dans l'Inde, où elle était pratiquée très-secrètement ; il la dévoila aux hommes.

D. Est-ce pour cela qu'il fut tourmenté et crucifié ?

R. Le Christ fut tourmenté et souffrit beaucoup, comme tous les novateurs et les savants ; mais IL NE FUT PAS CRUCIFIÉ ; il est mort, au contraire, presque ignoré. Il a laissé des écrits dont se sont emparés les grands de son temps ; on vous en a transmis ce qu'on en a voulu. La fiction de la croix est une allégorie qui enseigne à ceux qui étudient cette science que le martyr les attend s'ils la divulguent.

D. Êtes-vous assuré de ce que vous me dites concernant la fin du Christ ?

R. Très assuré. Toute cette histoire du Christ n'est qu'une allégorie qui a un sens caché pour vous.

D. Les sociétés nommées cabalistes, templiers, rose-croix, francs-maçons, etc., ne sont-elles pas fondées en vue de rechercher l'arcane ou les arcanes de cette science, qui passe pour avoir été étudiée par les plus grands philosophes connus jusqu'à nos jours ?

R. Oui.

D. Les cérémonies religieuses des païens, comme celle des chrétiens, ne renferment-elles pas des allégories, concernant le travail et l'ensemble de cette science ?

R. Oui ; mais le plus grand nombre des officiants ne savent pas ce que cela signifie.

D. Cette science consiste-t-elle, comme ses adeptes l'affirment, à transmuier les métaux impurs en or, et à transmuier les corps en corps glorieux ?

R. Elle transmue les métaux en or ; mais il y a beaucoup à rabattre sur les corps glorieux.

D. Les adeptes prétendent que celui qui possède la pierre philosophale, finit, en prenant de cette médecine des métaux et du corps humain, par se dépouiller entièrement des liens de la matière et des maladies qui y sont attachées, qu'il peut alors, au moyen du corps qu'il a ainsi épuré, se rendre visible ou invisible, selon sa volonté. Être dans tous les lieux où il désire être, connaître tout ce qui l'intéresse, enfin arriver jusqu'à gouverner occultement les hommes de la terre. Ils affirment que douze d'entre eux, qu'ils nomment SAGES, peuvent seulement être appelés sur la terre à ces connaissances et à ces puissances. Lorsque l'un d'eux se spiritualise, un autre alors seulement est admis parmi eux. Ils prétendent encore qu'ils peuvent vivre mille ans et plus ; ainsi, qu'à partir du jour où ils prennent cette médecine, fussent-

ils très-âgés et très-impotents, ils redeviennent peu à peu forts et jeunes, etc.

R. Ils prétendent beaucoup trop de choses. Cette médecine ne diminue en rien le nombre des années qu'ils ont, ni ne leur en donne davantage à vivre parmi vous. Elle entretient le corps, il est vrai, dans un état parfait de santé, arrête même les progrès extérieurs de la vieillesse ; mais s'ils cessaient de la prendre, les ravages de la vieillesse seraient beaucoup plus grands, c'est-à-dire qu'ils dépériraient plus tôt que les autres hommes. Cette médecine possède encore la puissance de spiritualiser le corps, au point que la mort n'est pour ceux, qui en font usage, qu'un changement d'état imperceptible.

Les philosophes ne peuvent se transporter à distance pour être vus par les leurs que par l'effet de leur volonté et de la pensée : cet acte est tout magnétique, mais ils ont plus de force en ce genre que les autres hommes. On peut dire qu'ils possèdent la puissance magnétique à sa plus haute expression. Ils connaissent beaucoup de choses, vu que cette médecine les met dans un état semblable au somnambulisme, et que pour eux les effets sont vus en même temps que les causes. Leur nombre n'est point limité ; au contraire, cette science sera répandue sur toute la terre un jour.

D. Ce prétendu corps glorieux ne serait-il pas celui dans lequel le Christ aurait apparu à ses disciples ?

R. Oui ; mais le Christ les avait mis dans l'état nécessaire à le voir ainsi. Il était caché alors.

D. L'arcane de trouver la matière première de cette médecine s'enseigne-t-il d'homme à homme ou par inspiration ?

R. Il s'enseigne par l'inspiration du monde spirituel.

D. Est-ce une loi du monde spirituel que cette science soit si recherchée, ou n'est-elle que le fait de l'ambition des hommes ?

R. Elle est le produit de l'ambition des hommes.

D. Ces hommes font-ils une société à part au monde spirituel ?

R. Oui.

D. Cette société est-elle plus élevée et plus enviée que les autres ?

R. Elle n'est plus éclairée et plus enviée que pour les hommes de la terre ; mais pour nous, elle nous tente peu.

D. Y a-t-il plusieurs matières premières pour faire cette médecine ?

R. Je n'en connais qu'une ; mais je vous le répète, je ne me suis occupé qu'au monde spirituel de cette science ; je n'en connais que ce que tous les Esprits comme moi en connaissent.

OBS. J'ai désiré effleurer cette importante question, comme on a lu ( tome 1<sup>er</sup> des *Arcanes* ) que je l'avais déjà fait avec l'Esprit Swedenborg. Elle est, à mes yeux, le pivot et l'âme de la magie ancienne. Nos bibliothèques renferment plus de

deux mille volumes traitant de la science hermétique. Je pense y en ajouter un, aussi nouveau, un jour, que tous ceux que j'ai publiés jusqu'à présent, traitant de toutes questions qui s'y relient. Ce n'est pas dans cet ouvrage, consacré spécialement à donner un simple aperçu aux hommes de ce que l'on peut espérer du genre de rapport que je leur enseigne de lier avec les esprits, où je peux m'étendre sur chacune des questions que je traite, comme il conviendrait de le faire, afin de les rendre aussi compréhensibles que possible. J'ai annoncé que je me proposais de publier un jour un ouvrage ayant pour titre *Histoire d'une goutte d'eau*, ou *MAGIE CÉLESTE*. Je ne pourrai tenir ma parole qu'étant convaincu, à priori, comme je le suis sur le fait des apparitions, que ce que j'ai à dire sur la question *hermétique* pourra être contrôlé par chacun, comme j'ai enseigné de le faire en *nécromancie*. Il ne me faut pour cela que du temps, de l'inspiration et des intelligences capables d'étudier avec persévérance pour comprendre ces hautes questions.

Pour ce qui concerne la révélation faite par le guide de Ravet sur la personne du Christ, elle n'est pas la première qui m'est faite en ce genre. Le Christ lui-même apparut bien antérieurement à une autre lucide, lui dit qu'il n'avait pas été crucifié comme on le prétend, et qu'il avait laissé des écrits qui seraient connus un jour. Je me méfiai de cette révélation, vue que cette lucide

s'était trouvée en journée chez un capitaine de vaisseau, qui affirma un jour devant elle qu'il avait amené à son bord, venant de l'Inde, un homme qui était parvenu, à force de recherches, à trouver les traces de la vraie histoire du Christ, et qui possédait des papiers importants qui la certifiaient ; mais que ce savant avait disparu, ou avait été arrêté, et qu'il n'en avait plus entendu reparler. Cette confiance du capitaine de vaisseau, du nom de Choppart, demeurant alors, en 1840, à Passy, semblait d'autant plus vraie, que ce capitaine n'y paraissait pas attacher une grande importance. Entendant aujourd'hui Ravet m'affirmer, sous la parole de son guide, une révélation semblable, et ayant vu que tous les Esprits apparus depuis la publication des *Arcanes*, soit à des lucides sous la conduite de magnétiseurs qui nous étaient inconnus, comme au sein des manifestations spirituelles d'Amérique, au moyen des médiums, affirmaient tous que le Christ n'était pas Dieu, mais bien un simple rénovateur religieux, comme nous l'avons dit dans cet ouvrage : nous avons dû suspendre notre jugement sur cette question jusqu'à plus amples informations, nous remettons à plus tard d'en instruire nos lecteurs. Nous allons passer, en attendant, à un autre ordre d'étude.